

Éditorial

LA RÉVOLUTION TRANQUILLE EN DENTISTERIE



Le Dr John P. O'Keefe

Dans le film *L'autre sœur*, que j'ai regardé pendant les vacances, le père de l'actrice principale est un dentiste. On le dépeint comme un Américain de race blanche, de la cinquantaine et qui semble être un bon citoyen pourvu de tous les signes extérieurs du succès. Ses penchants politiques sont également rendus évidents. Dans une scène où lui et sa femme discutent de la façon dont leurs enfants maintenant adultes ont bien tourné, il dit : «Au moins aucun d'entre eux n'est devenu un démocrate.»

Je soupçonne que cette description populaire des dentistes touche une corde sensible chez beaucoup de Canadiens. Environ 80 % des dentistes du pays sont des hommes, et Revenu Canada classe nos revenus au deuxième rang des professions libérales, après les médecins. Or, cette situation est sur le point de changer du tout au tout, car la profession vit un bouleversement démographique.

Je pense qu'il est juste de dire que la population étudiante dans les facultés

dentaires est devenue très diverse et cosmopolite ces dernières années. Les femmes représentent maintenant la moitié du corps étudiant dans la plupart des facultés de médecine dentaire du Canada. C'est là un grand changement depuis 1965, quand on pouvait compter les étudiantes sur les doigts de la main.

Tout un groupe de facteurs socio-économiques appuie cette tendance, non seulement au Canada et dans notre profession. Les attentes professionnelles des femmes d'aujourd'hui diffèrent énormément de celles de leur mère et grand-mère, la main-d'oeuvre féminine ayant monté en flèche ces dernières décennies. Le type de carrière recherché par les femmes change également — autant d'Américaines choisissent aujourd'hui d'étudier la médecine que d'étudier les sciences infirmières. Ce qui constitue le «travail de la femme» varie aussi d'un pays à l'autre.

En 1977, j'ai assisté à une conférence internationale des étudiants en médecine dentaire où j'ai appris que, en Finlande, la dentisterie était perçue comme un «travail de femme». Aujourd'hui, la profession médicale est partagée à part égale par les hommes et les femmes dans les pays scandinaves. Quel sera l'impact de cette tendance sur la composition de la main-d'oeuvre professionnelle? Bien plus de recherches ont été menées en médecine qu'en dentisterie sur la féminisation de la profession. Un sondage de l'Association médicale canadienne (<http://www.cma.ca/cmaj/vol-163/issue-5/prq/index.htm>) révèle que les femmes médecins, qui constituent 28 % du nombre total de médecins au Canada, offrent 6,2 heures de soins directs aux patients que leurs homologues masculins (30,8 contre 37 heures). Elles tendent aussi à travailler dans des postes salariés plus souvent que les hommes (10,1 % contre 6,8 %) et à exercer à la rémunération à l'acte (RA) (58,3 %) un peu moins fréquemment que le sexe opposé (63,9 %). Quand on leur a demandé quel type de rémunération ils préféraient, 41,9 % des hommes ont répondu la RA, tandis que seulement 28,2 % des femmes optaient pour cette méthode de compensation.

La directrice générale de l'OMS, elle-même médecin, a commenté dans un

récent éditorial (http://www.jamwa.org/vol55/55_1_ed.htm) que, même si davantage de femmes choisissent la médecine, la profession n'était pas divisée à part égale entre les hommes et les femmes, citant que celles-ci avaient du retard en matière de scolarisation, de rémunération et de formation. Elle a aussi indiqué que, dans sa Norvège natale, où les hommes et les femmes médecins sont en nombre égal, les hommes occupent des postes de leadership 3 fois plus souvent que les femmes.

J'en conclurais que ces différences existent pour plusieurs raisons. J'ignore combien de parallèles peuvent être dressés entre la médecine et la dentisterie à ces égards ou si ces parallèles prévalent même dans la profession dentaire au Canada. En faisant rapidement des recherches dans Medline, je n'ai trouvé aucune étude sur l'impact de la féminisation de la dentisterie canadienne.

Je suis d'avis que notre profession doit sans tarder aborder la question car celle-ci peut influencer énormément sur la prestation de soins dentaires à l'avenir. Un organisme dentaire national aux États-Unis a décrit cette féminisation comme le changement imminent le plus important en prestation des soins. Nous avons besoin de recherches sur cet aspect de notre profession pour que nous puissions prendre des décisions informées en matière de ressources humaines.

Les dentistes canadiens intéressés au rôle changeant des femmes dans la profession dentaire auront une occasion unique d'en apprendre plus sur la question plus tard cette année lors de la deuxième conférence internationale sur le leadership des femmes de l'Association américaine de l'enseignement dentaire, qui aura lieu à Vancouver (C.-B.) du 3 au 6 octobre. Intitulée «La santé mondiale sous le leadership des femmes», la conférence pourrait servir de catalyseur à des recherches canadiennes dans un domaine important qui influence l'avenir de notre profession. Le JADC fournira de plus amples détails sur la conférence dans de prochaines éditions.

John O'Keefe

1-800-267-6354, poste 2297
jokeefe@cda-adc.ca